

LE PHARE

SOMMAIRE

Festivités citoyennes

- Fête des Voisins et Fête du Jeu p. 2
- « Semaine de la Citoyenneté » p. 3
- Un beau carnaval ulissien p. 16

Points de vue

- À quand le délit de citoyenneté ? p. 3
- Vieillir : une chance ? p. 15

Solidarités

- À propos du Mesnil-Amelot 2 p. 4
- Nouvelle Chance pour Haïti p. 10
- Appel Détresse agit en Haïti p. 11
- Footlis et le tournoi pour Haïti p. 12

Gagner la Paix

- La Marche pour Gaza p. 6
- « D'une seule Voix », un espoir p. 7

Témoignages

- « Pissotières sans frontières » p. 6
- Le « savon faux » d'Auschwitz p. 14

Société

- Transports et « Grand Paris » p. 8
- Quelle agriculture demain ? p. 8
- « concertation en trompe l'oeil » p. 9
- Essouriau, le lycée des possibles p. 13

Vie associative

- IDEP - Section LDH des Ulis p. 15
- APEX*Ulis : CA et Bureau p. 19

Egalité des droits

- Des conteneurs très... sélectifs p. 17

Culture

- Le coin des poètes : 3 textes p. 18
- Les Herbes Sauvages : agenda p. 19
- « Rencontre des Différences » p. 19
- « Le Cameroun aux Ulis » p. 19
- Art 91 : atelier « modèle vivant » ... p. 20

Phare de l'Île Verte

Journal d'expression associative et individuelle - Les ULIS

N° 42 - Mai 2010

ÉDITO.

Le printemps est de retour



Avril a débuté avec ...
la Semaine de la Citoyenneté.

Mais chaque jour de l'année, individuellement ou en associations, les Ulissiens tissent des liens d'amitié et de solidarité qui font la richesse de la ville ; ils y sont acteurs de la vie. Vous pouvez le découvrir, au fil des pages, dans ce bouquet de témoignages, de points de vue, de récits, de poésies ...

Pour la première fois, ce numéro de printemps compte 20 pages. Nous souhaitons que vos articles toujours plus nombreux nous permettent de récidiver pour les numéros suivants.

Marie-Odile Charpenet

pour le Comité de Rédaction du Phare

LE PHARE - 42

Édité par APEX * ULIS
MPT des Amonts - 91940 Les Ulis
Directeur de publication :
Marie-Odile Charpenet, Présidente
**Comité de Rédaction
et maquette PAO :**
APEX * ULIS
ISSN 1622 - 8804



Imprimerie

DOMIgraphic - 91353 Grigny
Tél. 01.69.02.03.03

Message adressé au Comité de Rédaction le 17 mars 2010

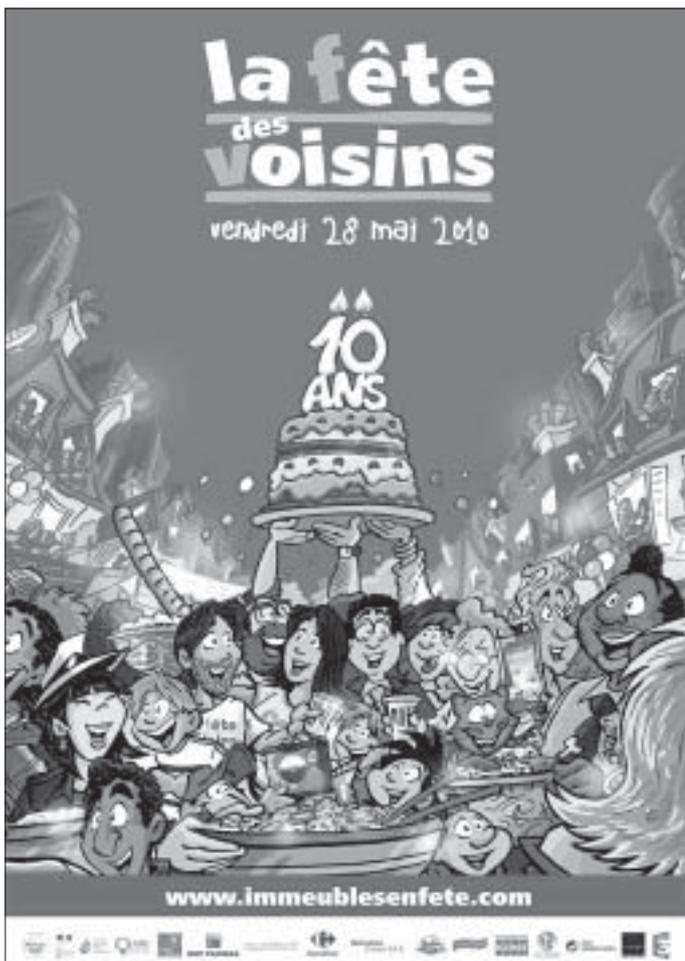
« Bonjour,

J'ai bien reçu votre message du 24 Janvier dernier avec le n°41 du Phare. Je vous en remercie très sincèrement. Pour Sédhiou, 50 exemplaires sont suffisants.

Concernant le n°42, nous sommes désolés de ne pas être dans les possibilités de vous envoyer des articles. Mais ce n'est que partie remise. Nous sommes en train de sensibiliser vos camarades de Sédhiou pour une participation active dans les échanges d'informations.

Salut fraternel à tous les amis journalistes des Ulis.

Ibrahima BIAYE, Président du Comité de Jumelage de Sédhiou.»



28 mai : Fête des Voisins

Si vous avez besoin de supports de communication ou de matériel pour l'organiser, demandez-les le 18 mai au plus tard au **Service démocratie locale** (près du Donjon) : T. 01 69 29 34 94

29 mai : Fête du Jeu

Jeu, tu, il, elle, nous ... Tous en jeu !

Le samedi 29 mai 2010, elle reviendra comme chaque année... la Fête Mondiale du Jeu ! Et, aux Ulis, on prend cela très au sérieux pour vous concocter une journée inoubliable.

Depuis des mois déjà, des responsables d'associations locales (Amicales, APEX*Ulis, AVAG, Club d'échecs, UAU...), Conseils de Quartier, Services ..., se rencontrent, discutent, échangent des idées pour préparer ensemble une belle Fête du Jeu.

Cette année, petit retour aux sources : on vous propose de venir jouer près de chez vous, seuls, en famille, entre amis, entre voisins. Question jeux, il y aura du choix : petits ou grands, simples ou sophistiqués, jeux ou jouets, assis ou debout, bref du jeu pour tout le monde et pour toutes les envies ! Vous pourrez même faire découvrir et partager vos jeux préférés.

Alors, venez nombreux le samedi 29 mai, de 14h00 à 18h00, à Courdimanche (devant la MPT), aux Hautes Plaines (devant la ludothèque) ou sur l'Esplanade de la République (devant la mairie). Ne ratez pas cette fête, elle n'aura lieu que ce jour-là !

Contact :

Ludothèque de l'AVAG, 16-19 les Htes Plaines, 91940 Les ULIS
Tél.: 01 64 46 70 61 - Mél.: ludo@avag.fr

La Charte de la Fête Mondiale du Jeu

L'objectif de cette journée mondiale est de faire reconnaître le jeu comme :

- Activité essentielle pour le développement de l'enfant.
- Outil d'apprentissage, de transmission de savoirs et d'éducation pour tous.
- Expression culturelle favorisant les rencontres inter-culturelles et intergénérationnelles.
- Créateur de lien social et de communication.
- Occupation de loisir et source de plaisir.

L'esprit de cette journée prend appui sur les principes suivants :

- La gratuité : la participation à la Fête Mondiale du Jeu est gratuite pour tous.
- Le jeu pour tous : cette journée permet de rassembler et de faire se rencontrer des personnes d'âges et de cultures différents.
- Le jeu sous toutes ses formes : la journée fait la promotion du jeu sous toutes ses formes : jouets, jeux de société, de plein air, traditionnels, jeux vidéo... et encourage toute autre initiative en rapport avec le jeu (exposition, conférence, débat...).

Jouer partout : lors de cette journée, il s'agit de favoriser la pratique du jeu dans les lieux publics et privés, les institutions, la rue ou l'espace familial.



À QUAND LE DÉLIT DE CITOYENNETÉ ?



Le 10 avril 2010, sous le "chapiteau" : Tirage au sort des membres du « Conseil des résidents étrangers non issus de la communauté européenne »

Du 3 au 10 avril 2010 a eu lieu, aux Ulis, la Semaine de la Citoyenneté « Festi'Cité ». J'en ai entendu parler pour la première fois lors du conseil d'école des Avelines, lorsque la responsable de la FCPE a demandé si l'école y participait. Le Directeur a répondu qu'il avait besoin d'être averti longtemps à l'avance. De plus, les programmes scolaires ne permettent plus la participation à ce genre d'activité, les enfants étant évalués uniquement sur leurs connaissances en mathématiques et en français. Ils ont tout de même eu droit à la projection d'« Azur et Asmar ». Certains bambins n'auraient pas aimé la fin, déçus que la blanche fée des elfes préfère Asmar tandis que la fée des djins préfère Azur... Comme quoi, il y a encore beaucoup de travail pour lutter contre le racisme !

La Semaine de la citoyenneté, ce fut d'abord pour moi un programme reçu dans la boîte aux lettres, avec différents habitats invitant au voyage : chapiteau, tente saharienne, yourte, tipi... J'imaginai déjà un chapiteau rouge vif, une tente couleur sable et des tipis multicolores. Quelle surprise de ne voir surgir du sol que des tentes blanches ! À maintes reprises, je suis passée devant et je n'y ai croisé que deux gardiens, vêtus de noir avec des brassards orange.

En fait, la semaine a réellement débuté lors de l'inauguration le mardi 6 avril à 19h30 et s'est achevée par le repas festif et le concert d'Oxmo Puccino, le samedi 10 avril au soir. La municipalité a mis l'accent sur la démocratie participative et la mise en place du « Conseil des résidents étrangers ». Mais est-ce seulement cela, la citoyenneté ?

Si je cherche sur Wikipédia, je trouve comme définition : « La **citoyenneté** est le fait pour une personne, pour une famille ou pour un groupe, d'être reconnu comme membre d'une cité (aujourd'hui d'un **État**) nourrissant un projet commun et qu'ils souhaitent y prendre une part active. La citoyenneté comporte des droits civils et politiques, et des devoirs définissant le rôle du citoyen dans la cité et face aux institutions. »

Cela amène beaucoup de questions...

Par exemple, la rumeur circule vite aux Ulis. Chacun se sent concerné dès qu'un habitant est victime d'une injustice. La citoyenneté consiste-t-elle à se taire, à laisser faire la justice, même si cela peut prendre longtemps ? Vaut-il mieux défilé dans la ville pour exprimer soit un soutien, soit un message de révolte ou de paix ? Faut-il pointer toutes les caméras sur un fait divers, au risque de donner une mauvaise image de la ville, de créer de la paranoïa dans des quartiers où, d'habitude, les enfants jouent jusqu'à la nuit ?

Si les tentes sont restées fermées une bonne partie de la semaine, elles étaient grandes ouvertes samedi après-midi. Ce fut pour moi l'occasion de rencontrer des militants associatifs comme des élus municipaux afin, justement, de discuter autrement que derrière un écran d'ordinateur.

La citoyenneté, c'est sans doute d'abord échanger pour entendre autre chose qu'une rumeur, pour obtenir une information à sa source, pour réfléchir ensemble à ce que l'on peut faire. Finalement, c'est être là au lieu de rester chez soi, qu'il s'agisse de la rampe du marché le dimanche, ou d'une sortie d'école où certains parents se plaignent de violences.

Vendredi soir, les contes « Kongo » de Gabriel Kinsa ont enchanté petits et grands. Il a embauché les enfants pour jouer le rôle de la tortue, du lion, du génie, de la girafe ou pour jouer du djembé et du balafon. Les spectateurs étaient amusés d'entendre leurs copains répéter ce que le conteur disait. Les acteurs étaient enchantés par ce quart-d'heure de célébrité. D'enfants invisibles au premier rang tournant le dos au public, ils sont devenus visibles. C'est le rêve de beaucoup de citoyens que la société souhaite cacher.

Existe-t-il un foyer Adoma aux Ulis ? Que s'y passe-t-il ? Y a-t-il un Centre de Rétention administrative à Palaiseau ? Comment y va-t-on ?

Est-ce citoyen de ne pas regarder ce que la société ne veut pas que je voie ? Dois-je, au contraire, alerter mes concitoyens ? Ne dois-je pas les déranger en leur demandant de signer une pétition pour un étudiant menacé d'expulsion, alors qu'ils sont pressés de faire leurs courses ?

Justement, quand la justice semble injuste, quand certains ont moins de droits que d'autres à cause du lieu où ils sont nés, ou à cause de leur sexe, ou parce qu'ils sont moins fortunés, ou parce qu'ils parlent moins bien français que moi, n'est-ce pas être citoyen que de dénoncer cela ?

Dans un État qui a instauré un "délit de solidarité", comment la citoyenneté peut-elle encore exister ? Peut-être fut-elle présente pendant une semaine qui ne dura que du mardi au samedi, dans des tentes qui auront accueilli relativement peu de monde... C'est sans doute mieux que rien.

Elisabeth Piotelat

Citoyenne des Ulis, c'est-à-dire solidaire

Lettre à Arben

Palaiseau, le 27 mars 2010

Arben,

Je te fais parvenir cette lettre à la dernière adresse où j'ai su que tu étais domicilié, en espérant que tu y passes au moins de temps en temps. Je ne sais pas où tu es, et je me demande si tu le sais toi-même, au regard des nécessaires déplacements et astuces maquisardes qu'impose la vie clandestine. J'ai eu quelques nouvelles de toi par Anton. Il m'a dit que tu travaillais parfois à Rungis, mais le rythme de mes activités ne me permet pas d'essayer de te croiser là-bas. J'espère que le travail au noir te permet tout de même de gagner de quoi manger. L'autre jour, au Centre de rétention, un gars m'a dit qu'il était payé 180 euros par mois pour 60 heures de travail par semaine, et ce depuis trois ans. Je suis navrée Arben, navrée de tout ce que tu subis ici, dans mon pays qui s'auto-mutile et s'ampute chèrement des membres qui le composent de fait. Et quand je dis chèrement, mon ami, je choisis le mot. Ce que cela coûte de trahison, de déloyauté, de violence... c'est insensé. Ce que cela coûte d'argent aussi. Le prix d'une seule expulsion te permettrait de vivre deux ans sans trop de difficultés. Plus de vingt mille euros par expulsion en moyenne. Ceci dit, comme dirait ta sœur, il manquait plus qu'ce soit gratuit.

Je peux, quant à moi, te donner de minces nouvelles. La Cimade vit des moments aussi durs qu'historiques, tu es au courant de tout ça par Anton à ce qu'il paraît. Plus que de la créativité, je crois qu'il nous faut du courage. Il y a deux semaines, je suis allée passer un peu de temps avec les travailleurs sans-papiers de Massy qui en sont maintenant à six mois de grève... Où trouvent-ils la force ? Nous échangeons et l'un d'eux a dit, alors que George expliquait les galères des négociations en haut lieu : *" nous sommes avec vous, comme vous êtes avec nous "*. Arben, je t'assure qu'un frisson m'a traversée à cause de la justesse de son propos. À cause de l'air que cela donnait à mes poumons. Il sous-entendait par là que si nous les soutenons, c'est qu'ils nous soutiennent aussi et que la lutte, ainsi, devient possible, par cet équilibre solidaire de partage. C'est toute la différence entre s'interposer et venir en renfort il me semble, mais j'ai encore beaucoup à découvrir concernant ces notions.

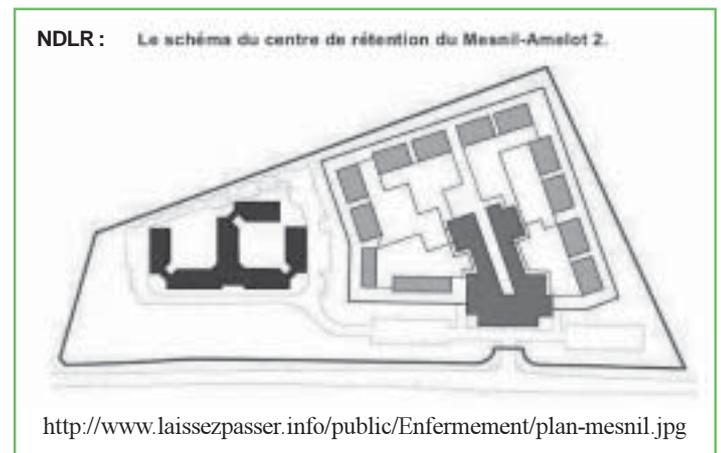
Plus que te donner des nouvelles, je voulais te prévenir d'une chose très inquiétante dont tu as dû entendre parler peut-être. Bientôt, le ministre va faire ouvrir le camp d'internement du Mesnil Amelot, à côté de Roissy.

Arben... je voudrais t'en parler, non pour t'alarmer inutilement, mais pour te demander de faire bien attention à toi là où tu es. Évite les gares et les transports en commun autant que tu peux. Si tu dois en user, prends toujours un ticket. Dis à ta sœur de faire attention aussi, dis-le à son mari, et qu'ils fassent attention aux enfants, qu'ils se rapprochent du Réseau Education Sans Frontières. Car, s'ils se font arrêter, il faut que quelqu'un s'en inquiète rapidement et donne l'alerte, car les choses vont très vite dans les Centres de rétention.

Arben, ce camp peut contenir 240 personnes d'un coup, les enfants y compris, les familles. Oui, il y a six baraquements, dont un pour les familles. L'autre jour, à la Conférence de Presse que la Cimade a donnée avec le Réseau, Migreurop, le Syndicat

des Avocats de France et le Syndicat de la Magistrature, Damien a parlé de chauffe-biberons, de tables à langer. Sur le moment, mes oreilles de poète n'ont pas pu faire le lien entre les barbelés et les chauffe-biberons. Ma conscience a dû prendre le relais et j'ai eu froid d'un coup. Imaginer Bogdan, ton petit neveu d'à peine un an, dans ce camp de merde... j'ai eu froid. D'ailleurs, si tu en as l'occasion, passe le bonjour pour moi aux trois enfants de ta sœur. Anton m'a dit que le plus grand est premier de sa classe, malgré ses évidentes difficultés à dormir et à se concentrer. Je suppose que tous les enfants de Sarajevo qui ont vu ce qu'il a vu luttent de même, et portent en eux les mêmes ruines. Il faut que le temps passe, j'imagine.

Si, par malheur, tu devais être arrêté, et le risque est fort tu le sais, il faudra que tu essaies d'aller trouver mes collègues de la Cimade. Je t'en prie, Arben, ne te décourage pas... Ce camp va te sembler insurmontable : c'est un camp anti-émeute, avec des détecteurs de mouvements, une tour de contrôle, des haies épineuses qui séparent les baraques les unes des autres pour que les gens ne puissent pas se regrouper et se solidariser. Tout est fait pour neutraliser une quelconque réaction humaine. Il n'y a d'accès libre à rien. Pas de contact direct avec les policiers ou les intervenants... seulement des interphones vidéos, des portes hachoirs à passer en montrant un badge ou un numéro de PV. À l'intérieur, les gens sont appelés par leurs numéros de PV, oui. Tu te rends compte ?



Moi j'en crève, que cela ait lieu sans qu'on réagisse. Pendant que les familles sont enfermées arbitrairement, loin du regard de tous, disparaissant sous un chiffre, les Français ont l'œil rivé sur les reportages d'Arte évoquant le moment le plus violent de l'Histoire de l'Europe, en se demandant comment il fut possible d'ainsi déshumaniser des masses. Je te le dis Arben : j'en crève. Je le refuse catégoriquement et j'accuse tout net le ministre de crime de déshumanisation sous couvert d'une politique plus que douteuse.

Tout ceci me fait penser à la discussion que nous avons eue tous les deux l'année dernière, le soir de la Fête de la Musique. Tu n'avais pas vraiment répondu à mes arguments, et je suppose que cela tenait aussi à ta difficulté de parler de la guerre... et peut-être un peu au taux d'alcoolémie dont nous étions tous deux les innocentes victimes. T'en rappelles-tu ? Tu avais commencé par parler des différentes formes de dictature, et nous avons fait plusieurs digressions pour en arriver à la question de la Shoah et je t'avais dit la chose suivante : il me semble bien qu'outre le traumatisme collectif en Europe, le fait même que la

Shoah ait eu lieu, a fait changer notre seuil de tolérance, notre rapport à la gravité de beaucoup d'évènements. J'ai la sensation que l'on ne parvient plus à dire que toute forme de déshumanisation est grave, et celle-ci pas plus qu'une autre. Différemment, mais pas plus. L'être humain étant sacré, nous ne pouvons nous contenter de peu. Dans la dernière interview d'Eric Besson que j'ai vue, il faisait cette citation : « *quand je me regarde je me déssole, quand je me compare, je me console* ». Comment peut-on avoir aussi peu d'ambition humaine ? Comment peut-on se dire qu'il est désolant d'être violent, mais que puisque les autres le sont aussi, on peut se permettre de l'être à son tour ? Mon ami je te le dis, j'étais perplexe au départ, maintenant je suis carrément inquiète. Et je ne suis pas la seule. Comment allons-nous pouvoir vous aider tous ? Comment stopper cette course complètement irréflective, bien que très construite, cette course vers la déshumanisation progressive de toute une partie de la population qui vit dans le pays ? L'enfermement massif à un rythme que personne ne peut suivre, même pas les flics et l'administration, tant il est soutenu. Un rythme qui produit tellement d'erreurs, d'illégalités et qui fait peu à peu disparaître la réalité des êtres humains dans leur complexité.

Et ce gamin français, que doit-il comprendre quand il voit son père menotté, enfermé et amené à l'aéroport sous les coups ? Arben... comment cet enfant va-t-il grandir ? Quelle rage, quelle peur, quelle colère aura-t-on ancrées en lui ?

Si tu te trouves dans ce camp, essaie d'aller trouver mes collègues. Ils seront là, tu sais. Ils seront là comme ils peuvent et pour chacun autant que faire se peut. Essaie de toutes tes forces d'accéder à eux, malgré les flics, les portes hachoir, les heures d'attente et malgré ta peur. Ne te décourage pas, ne perds pas espoir. Donne-leur mon nom pour que je puisse les aider aussi. Ils n'auront pas plus de dix minutes à t'accorder. Dix minutes pour apprendre à te connaître, pour essayer de rassembler les documents que tu dois avoir éparpillés exprès entre tes différents points de chute, pour rédiger ton recours devant le tribunal et refaire ta demande d'asile. Dix minutes. Tu seras perdu dans un flot d'autres gens, tous aussi dans la merde que toi. Heureusement que tu es complètement francophone et que tu sauras rapidement leur donner les informations importantes. Il faudra travailler vite et juste, mais ce sera sans aucune garantie, tu le sais, nous en avons déjà beaucoup parlé ensemble.

Je pourrais essayer de venir te voir en visite, mais ce camp a été construit loin de tout. Pour y aller, il faut avoir du temps, et même de l'argent puisque rien que le billet de RER pour s'y rendre coûte 16 euros. La dernière fois que tu avais été enfermé, c'était au centre de rétention de Vincennes je crois, tu avais été entendu par des magistrats à Paris... J'avais pu me déplacer. Pour ce camp-là, le ministre a fait un tribunal à l'intérieur, avec un village judiciaire. Cela va te faire rire... rien que la connexion informatique sécurisée nécessaire à la bonne marche de ce tribunal coûte à elle seule 200.000 euros par an. De toute façon, sur ce point, on en revient encore à ce que dit ta sœur.

Quoi qu'il en soit, les bâtiments sont très difficiles d'accès. C'est ainsi que l'État éloigne ses agissements du regard de la société civile, et des familles des gens qui sont enfermés. Tout ça est négligemment jeté dans un coin d'obscurité, au milieu des champs, loin de l'activité de Paris ; tu seras coincé entre les

barbelés, les caméras, les détecteurs de mouvement, les flics, et les avions qui décollent. En t'écrivant tout ceci, Arben, je te l'assure, j'ai l'impression d'être dans un cauchemar. Je ne comprends pas. Je sais bien que ce qui sera difficile ne sera pas l'expulsion... car tu sauras trouver une filière et au moins quitter rapidement Sarajevo. Peut-être iras-tu en Roumanie, où tu pourras te mettre en sécurité quelques mois chez Ion et Nicoletta. Ce qui te ravagera, c'est ce traitement inhumain qui ferait disparaître les traits de n'importe quel visage. C'est ce métal glacial partout, le bruit des avions qui décollent, l'odeur du kérosène, les cris des enfants qui jouent au ballon entre deux barbelés pendant que les flics préparent le fourgon pour les emmener à l'aéroport... un vol vers Colombo, Kinshasa ou Kaboul, là où les bombes et l'armée les attendent.

Il faudra tenir le coup. Je ne sais pas comment, mais il faudra que tu tiennes. Le droit pourra peut-être t'aider, mais peut-être pas. Tu sais, je m'occupe en ce moment d'une dame française dont le mari a été expulsé l'an dernier. Il ne parvient pas à obtenir de visa depuis, malgré le fait que sa femme soit sourde et qu'ils aient un enfant français de 12 ans à charge. Figure-toi que la préfecture, dans sa réponse à notre recours devant le Conseil d'État a déclaré : « *le requérant ne prouve pas de communauté de vie avec son épouse depuis son expulsion vers la Tunisie* ».

Non mais franchement... Je suis navrée. Alors tu vois, au milieu de ça le droit n'a pas grande force. S'il faut aller jusqu'à la Cour Européenne des Droits de l'Homme pour avoir le droit de vivre avec son mari dans son propre pays, je dis que toutes les limites sont largement dépassées. Et encore, c'est une manière très correcte de le dire.

Du coup, comme ce camp est supposé commencer son obscure activité lundi prochain, nous allons tous nous y rendre pour une grande manifestation. Tu connais déjà les cercles de silence, cette initiative géniale lancée par les franciscains ; eh bien nous allons en faire un là-bas. Pour ma part, je suis tellement déstabilisée par tout ça que, pour le moment, je ne vois rien d'autre à faire que de me tenir en silence devant ce camp indigne, que l'État va utiliser en notre nom puisque c'est nous qui l'avons élu. Enfin je ne reviens pas là-dessus, parce que je vais finir par m'énerver. Je voudrais qu'il soit possible que nous nous tenions debout tous les deux côte à côte, mais j'espère vraiment que tu ne vas pas faire la bêtise de venir : il y aura des flics partout et tu dois penser à toi. Non seulement tu ne peux plus t'engager, mais tu dois en plus penser à ta propre protection.

Arben, je ne sais pas où tu es, et j'espère que tu ne t'es pas fait arrêter. Mais, en attendant, je voudrais te le redire : si tu n'as pas d'endroit où aller, si tu n'as pas de quoi manger, viens à la maison. Il y a pour toi un lit, et un double de mes clés.

Je t'embrasse, ainsi que ta sœur et ton beau-frère. Ne cessez pas d'espérer, tant que vous le pouvez, ne cessez pas.

Eve

*ex-intervenante pour la Cimade
au Centre de Rétention administrative de Palaiseau*

Lire aussi : <http://www.mediapart.fr/club/edition/les-invites-de-mediapart/article/290110/la-gloire-lyvette-et-la-retention>

Marche internationale pour la Liberté de Gaza : témoignage

Un an après les bombardements et les massacres à Gaza de décembre 2008 et janvier 2009, des associations de défense de la Palestine ont proposé de faire une grande Marche pour la Liberté de Gaza, pour la levée du blocus, pour exprimer le refus de ce siège inhumain d'un million et demi de personnes et pour dénoncer ses conséquences : manque de nourriture, d'eau potable, d'électricité ; décès d'enfants et d'adultes.



En tant que française d'origine palestinienne ayant de la famille à Jérusalem, j'ai été très sensibilisée par les horreurs que j'avais vues et entendues ; cela a été ravivé fin 2008 par cette attaque meurtrière sur une population désarmée. L'utilisation du phosphore blanc et d'autres armes illégales contre des civils ont paru scandaleux au monde entier. Mais rien ne se passe en 2009 pour libérer ce peuple : silence assourdissant des démocraties (Amérique, Europe, etc.). Après des hésitations, car j'avais peur de me mettre dans la gueule du loup, je décidai donc de partir avec CAPJPO - *Europalestine*, parmi 300 personnes dont Mgr Gaillot, la Sénatrice Halima Boumédiène et d'autres personnalités.



<http://www.europalestine.com/spip.php?article4620>

Nous sommes arrivés au Caire le 26 décembre 2009. Des cars devaient nous attendre devant l'ambassade de France pour nous conduire à Rafah, ligne frontière commune entre l'Égypte et Gaza... Les cars ne sont jamais partis. Nous sommes restés au Caire une semaine, sur le trottoir de l'ambassade de France, en manifestant, en bloquant la route. Rejoints par tous les marcheurs internationaux qui, ayant fait le voyage, campaient devant leurs ambassades ou résidaient dans des hôtels. Les français étaient bloqués par trois rangs de policiers en tenue, sur le trottoir où nous avions planté nos tentes et où nous vivions. Des épisodes amusants se succédaient. On chantait, on dansait, on criait : « Qu'est-ce qu'on veut ? – des bus ! Pour aller où ? – à Gaza ! Palestine vivra ! ». On négociait pour aller aux toilettes, car l'Ambassadeur avait juste fait ouvrir une toilette pour 300 personnes. Nous hurlions en tapant sur les grilles : “ pissotières sans passeport, pissotières sans frontières ! ”. Trois autres toilettes furent ouvertes...

Le 31 décembre, jour prévu pour la Grande Marche de la Liberté, tous les marcheurs internationaux et nous avons décidé de nous rassembler devant le musée du Caire, pour manifester au centre de la ville. Nous avons bloqué la circulation. C'est là que la police est intervenue brutalement. Ils ont saisi les gens qui s'étaient assis par terre et les ont tirés sur le trottoir sans ménagement. Il y a eu des blessés (déchirures musculaires, côtes cassées) et des coups de



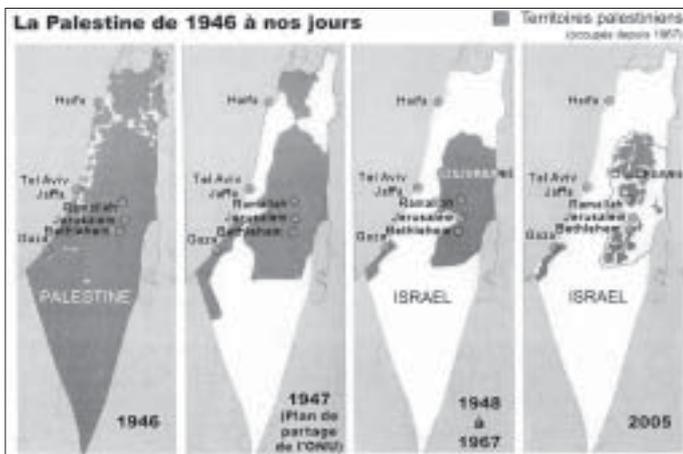
poing. Je les ai vus, j'ai eu très peur, je suis devenue très pâle et me suis levée pour me mettre sur le trottoir. Heureusement, des médecins qui nous accompagnaient ont soigné les blessés. Une amie, Houria, a eu l'épaule démise. Revenus sur le trottoir, nous avons continué à manifester. Les policiers ont fait circuler les manifestants cinq par cinq. Certains policiers égyptiens faisaient le signe de la victoire prouvant qu'ils étaient solidaires avec nous. J'étais très fière de nous tous. La nuit du réveillon fut animée. Tous les égyptiens qui passaient dans la rue nous saluaient en faisant des V avec les doigts. Le premier janvier, une manifestation a eu lieu sous les fenêtres de l'Ambassade d'Israël.



Depuis mon retour aux Ulis, l'occupation de nouveaux territoires palestiniens continue. Tous les jours, de nouveaux villages sont rasés. Dans la vallée de Silwan à Jérusalem, un projet de parc archéologique est en cours de réalisation et des maisons de Palestiniens vont y être détruites. À Jérusalem, à Shuwfat et à Sheikh-Jarrah, des Palestiniens vont être expropriés pour construire de nouvelles colonies.

En 2010, l'occupation et l'oppression coloniales de la Palestine continuent.

Affif Safieh, Ulissienne française d'origine palestinienne



NDLR - Le Phare n°38 (p.5), n°41 (p.5), a déjà publié des initiatives pacifistes et citoyennes en faveur d'un règlement fondé sur le Droit. Pour en savoir plus, voir notamment :

- www.enfantsdepalestine.org/ (association des familles franco-palestiniennes)
- www.pplateforme-palestine.org/ (Plateforme des ONG françaises pour la Palestine)
- www.protection-palestine.org/ (Campagne Civile Internationale pour la Protection du Peuple Palestinien)
- www.france-palestine.org (Association France Palestine Solidarité)
- www.urgencegaza.com/ (Collectif National pour une Paix Juste et Durable entre Palestiniens et Israéliens).

Ces sites, et d'autres, contribuent à faire connaître les initiatives non-violentes des militants palestiniens et israéliens s'opposant à l'occupation des Territoires palestiniens.

Un espoir pour la paix au Proche Orient

Vendredi 9 avril, à l'initiative d'IAE (Inter Accueil en Essonne), le cinéma Jacques Prévert projetait devant une salle pleine un film de Xavier de Lauzanne :

« D'une seule voix »

Une seule voix pour des artistes que Jean-Yves Labat de Rossi et Anne Dieumegard sont allés chercher en Israël, Cisjordanie et Gaza, pour un concert à Jérusalem en 2004. Pari risqué ! Tout comme l'était son exploit en 1994 de reformer en pleine guerre la chorale éclatée de Sarajevo – alors composée de Serbes, de Croates et de Bosniaques – pour un concert dans la cathédrale. Pari gagné, d'où naît l'idée d'une tournée en France en mai 2006.

Le projet musical repose sur le talent des musiciens que Jean-Yves Labat a sélectionnés : pour véhiculer un absolu, il faut une interprétation pure. Cette pureté fait vibrer les sens et calme les rancunes : écouter et regarder un artiste de talent sur scène, c'est aussi ressentir indéniablement de l'estime pour lui ; même un « ennemi » peut-être digne d'admiration rien que pour sa virtuosité.

Ainsi, pour l'ancien rockeur, la musique, métaphore de l'état de paix intérieure et extérieure que chacun recherche, est devenue un Manifeste pour la Paix.

Complice privilégié des musiciens, Xavier de Lauzanne a donc filmé ce que le public ne voyait pas derrière le succès de la scène. Chez eux, les artistes israéliens et palestiniens témoignent, avec la profondeur et la sensibilité propres aux artistes, de leur volonté de dépasser les attitudes communautaires pour s'écouter jouer avec une oreille complice. Mais en France, pendant près de trois semaines, leur " bon sentiment " est mis à l'épreuve au fil des jours. C'est l'occasion pour eux d'échanger des points de vue et d'évoluer, en pratique, sur la perception de "l'autre". Pour le réalisateur, " *l'urgence est de démanteler les murs dans les têtes, avant de les démanteler sur le terrain* ". Face à un conflit tellement médiatisé, le moindre signe de rapprochement entre ces musiciens est forcément marquant. L'émotion qui s'en dégage est forte, même pour ceux qui ne sont jamais allés dans cette région du monde. Pour autant, les artistes sont loin d'être naïfs, et certains disent qu'ils " *ne verront pas de leur vivant cette paix rêvée, leurs enfants peut-être* "...

Merci, Anne Dieumegard et Jean Yves Labat de Rossi, pour l'espoir que vous portez et que vous êtes venus nous faire partager aux Ulis. Nous vous souhaitons de réussir votre projet de faire jouer ces artistes devant le « prix Nobel de la Paix » Barak Obama, à la Maison Blanche.

Dany Bénéteau

Présidente de l'association IAE

(Inter Accueil en Essonne)

avec des citations du site <http://www.duneseulevoix-lefilm.com/>

Le Comité des Usagers du RER B sud réticent à l'OIN

Le 17 février 2010, le *Comité des Usagers du RER B sud* a organisé une réunion publique à Saint-Rémy-lès-Chevreuse avec des responsables RATP et SNCF chargés des Transports sur le RER B sud et nord, un administrateur du STIF (Syndicat des Transports d'Île-de-France), le Conseiller Régional chargé des transports et de la circulation, le Secrétaire Général de l'AUT (*Association des Usagers des Transports d'Île-de-France*), un député, des maires ou leurs représentants pour les communes voisines du RER B, des représentants des conducteurs RER. Avec près de 100 personnes, nous avons abordé les dysfonctionnements occasionnant de nombreux retards, le manque d'information aux voyageurs, les pôles et les correspondances de bus, la tarification, le « Grand Paris » et l'OIN (« Opération d'Intérêt National »).

Concernant le projet d'aménagement du Plateau de Saclay, nous avons soulevé le problème de saturation des axes routiers et ferroviaires actuels de toute la région ; l'adaptation

nécessaire des infrastructures actuelles pour accueillir des milliers de voyageurs supplémentaires, qui ne semble pas avoir été prise en compte dans le cadre des projets OIN et « Grand Paris ».

La banlieue Sud-Ouest de Paris est ainsi paralysée matin et soir et les déplacements sont de plus en plus dégradés, fastidieux et longs, dans de mauvaises conditions pour les usagers des RER. Un afflux de voyageurs supplémentaires occasionnera, à coup sûr, plus de conflits, de malaises, de stress et de détresses ! De grâce, ne prenons pas cette voie-là ! N'est-il pas possible de financer, avant toute nouvelle urbanisation, de vraies solutions durables pour le bien-être de nos familles et la performance de nos entreprises, telles qu'un meilleur maillage ferroviaire de la région et des améliorations des infrastructures actuelles.

**Pour l'amélioration des transports collectifs,
participez au Comité !**

Eva Sheldrick et Bernard Charpenet
Comité des Usagers du RER B (CURB)
Site Internet : <http://asso.rerb.free.fr/>

« Être agriculteur aujourd'hui et demain »

Tel fut le thème de la rencontre-débat organisée à Orsay le 17 février 2010 par l'association *Comprendre* et animée par **Emmanuel Vandame**, producteur agricole à Villiers-le-Bâcle. Voici quelques extraits du compte-rendu.

Emmanuel Vandame a tout d'abord tenu à préciser qu'il intervenait à titre personnel, indépendamment de toute organisation professionnelle ou syndicale agricole.

Après un bref rappel sur l'historique et les caractéristiques actuelles de son exploitation, il a exposé la situation de son activité céréalière dans le contexte des variations souvent spéculatives du marché, des subventions et des agro-carburants. Il a ensuite expliqué les conditions de sa diversification dans l'agriculture biologique et dans l'agriculture de proximité. En conclusion, il a montré que cette diversification lui semblait nécessaire si l'on veut assurer la pérennité d'une agriculture qui devrait permettre aux exploitants de se passer des subventions pour vivre de leur métier. (...)

L'agriculture biologique n'est pas la panacée :

- il y a des pertes de rendement très significatives par rapport à l'agriculture conventionnelle : au moins 30 % dans les meilleurs des cas ;

- le matériel agricole doit être adapté et donc, lors de la conversion, des investissements spécifiques sont à prévoir. Tout cela conduit inévitablement à une augmentation des coûts de production et des prix de vente des produits bio,

qui resteront donc réservés à ceux qui en ont les moyens. (...)

Dans le cadre de la PAC (Politique Agricole Commune de l'Europe des 27), les primes sont indispensables à la survie de beaucoup d'agriculteurs et leur suppression possible en 2013 en ferait définitivement sombrer une grande partie. (...)

Le système des subventions revient à faire payer par l'impôt ce qui n'est pas dépensé au moment de l'achat des produits par le consommateur final.

Conclusion :

- même dans le cas d'une exploitation déjà importante, la culture céréalière, sur de bonnes terres comme celles du Plateau de Saclay, ne procure pas de revenus suffisants sans l'apport des subventions ;

- la diversification dans l'agriculture biologique, complétée par la démarche de l'agriculture de proximité (AMAP) assure des recettes correctes tout en offrant des avantages agronomiques et environnementaux ;

- cette indispensable démarche de diversification ne peut remplacer à grande échelle l'agriculture conventionnelle actuelle compte tenu des pertes de rendement, des surcoûts et de la croissance du nombre de bouches à nourrir sur la Planète.

Association **COMPRENDRE**

Tél.: 06 88 18 09 05 - Mél.: michel.mosse@wanadoo.fr
Site Internet : <http://comprendre.orsay.free.fr>

• **Communiqué** •**Plateau de Saclay : Nous refusons une concertation en trompe l'œil**

Ce mardi 6 avril 2010 à 16h30, la mission de préfiguration de l'Établissement public Paris-Saclay avait convié les associations du territoire de Saclay à une réunion d'un groupe de travail sur « le fonctionnement hydraulique du projet QOX Sud ».

Les associations signataires de ce texte ont décidé de ne pas participer à cette réunion. Elles avaient accepté le principe d'un processus de concertation préalable avec la mission à l'automne dernier, dans l'attente de l'organisation d'un véritable débat public sur l'aménagement du plateau. Elles considèrent aujourd'hui que la mission n'a pas tenu ses engagements.

Il n'est pas question de refuser le dialogue mais d'exiger qu'il se fasse sous la forme légale, dans le respect de la Convention d'Aarhus et des lois françaises qui en définissent l'application. Nous ne pouvons être complices de l'actuel simulacre de débat, bien utile à l'Etat pour donner le change au milieu associatif, affirmer un peu plus tard que la concertation a déjà eu lieu et justifier que le futur Etablissement Public n'organise aucun débat public.

Aucun projet de territoire, notamment sur le Plateau de Saclay, fût-il d'intérêt national, ne peut aboutir sans l'accord, la concertation (honnête et préalable) avec l'ensemble des acteurs du territoire, afin de concilier l'ensemble des dimensions scientifiques, agricoles, environnementales et sociales du projet.

La raison d'être des groupes de travail auprès de la mission était l'intégration dans le projet de besoins locaux, ainsi que la mise en place d'une concertation avec les associations pour prendre en considération leurs attentes. Les associations prennent acte que malgré leurs demandes répétées, il leur est seulement demandé de travailler sur des améliorations à la marge du projet initial, sans que soient véritablement étudiées les modalités qu'elles défendent pour la mise en place du pôle recherche sur le plateau, et notamment :

1) Pas de consommation de terres agricoles

Il faudrait pour cela étudier sérieusement l'option, moins coûteuse, du maintien de la faculté d'Orsay dans la vallée plutôt que son déplacement sur les terres agricoles. Il faudrait également renoncer à installer un centre international de conférences à la place de la ferme de la Martinière et de la compostière, dont la disparition fragiliserait gravement le reste des exploitations agricoles pour des raisons économiques et techniques. Parallèlement il faudrait soutenir

l'agriculture du plateau, en réaffectant une partie des dépenses prévues dans le projet pour aider à la reconversion de l'agriculture pour les agriculteurs qui le demandent.

2) Priorité à l'amélioration des transports en commun existants

Il faudrait pour cela obtenir le report dans le temps de la construction du métro automatique souterrain et privilégier, dans un premier temps, l'amélioration de l'existant (RER et segments de bus Nord-Sud). Cela peut en effet suffire à répondre aux besoins de connexion d'Orly à Versailles avec le plateau de Saclay, et à moindre coût.

Il devient de plus en plus évident qu'il ne s'agit donc pas de concertation mais d'une tentative d'amener peu à peu les associations à valider le projet initial. Respectant le mandat de leurs adhérent(e)s, les associations signataires considèrent que la mission de préfiguration de l'OIN ne respecte pas le processus d'une réelle concertation et cherche au contraire à utiliser les associations pour en faire à posteriori les cautions du projet.

C'est pourquoi, refusant le piège d'une concertation en trompe l'œil, elles annoncent à la mission de préfiguration leur départ des groupes de travail jusqu'à ce que les modalités mentionnées plus haut soient étudiées avec les moyens adéquats, et soient intégrées dans les projets d'aménagement du Plateau de Saclay.

Le 6 avril 2010

Associations signataires : AMAP (Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) des *Jardins de Cérès*, les *AVB (Amis de la Vallée de la Bièvre)*, *APESA (Association pour la Préservation des Espaces naturels et de l'Environnement de Saint-Aubin)*, *CAS (Citoyens actifs et solidaires)* d'Orsay, *SCi Terres Fertiles*, *Jouy Ecologie*, le collectif « *Un autre avenir pour les Pays de Saclay* ».

Le Plateau de Saclay, on en parle, on le défend, mais le connaît-on vraiment ? Le 11 avril 2010, l'Association Terre et Cité proposait une sortie pour découvrir sa partie Est, fortement menacée par des projets d'urbanisation. Avec ses 4m de limon, c'est l'une des meilleures terres agricoles de France.



http://casorsay.canalblog.com/albums/a_la_decouverte_du_plateau/index.html

Une journée pour Haïti

Suite à la catastrophe advenue en Haïti le 12 janvier 2010, un collectif, composé de l'Association culturelle portugaise Les Ulis-Orsay (ACPUO), de l'ACPATOS, de l'Amicale des Bretons des Ulis Ar C'Helvez, de l'association antillaise des Ulis Madikéra et du collectif DOM 91, s'est créé pour mettre en place rapidement une action de collecte humanitaire sur la ville des Ulis. En partenariat avec la Ville, ce collectif s'est naturellement tourné vers la toute jeune association haïtienne des Ulis, Nouvelle Chance, créée en décembre dernier, afin d'œuvrer en Haïti en faveur de la population de la ville de Léogâne, voisine de Port-au-Prince. La ville de Léogâne a été détruite à 80% le 12 janvier.

Aussi, le dimanche 21 février dernier, une journée de solidarité pour Haïti a été organisée par le collectif d'associations et l'association Nouvelle Chance. Cette journée a vu passer au moins 400 personnes dans la salle de la Treille aux Ulis autour de stands culinaires de spécialités bretonnes, portugaises, antillaises et, bien sûr, haïtiennes, mais aussi autour de stands d'artisanat et de tableaux haïtiens. Une programmation musicale riche et variée de salsa, capoeira, biguine, maloya réunionnais et des danses traditionnelles portugaises, était également proposée. Le programme a beaucoup plu aux visiteurs qui découvraient les talents des artistes ulisiens tout en faisant un don pour Haïti. "Il y avait vraiment une bonne ambiance dans la salle, on avait l'impression de se connaître depuis longtemps, de partager un vrai moment de solidarité" confesse Manuela Dos Santos, la Présidente de l'ACPUO.

La situation des enfants en Haïti en attente d'être adoptés a été présentée : "l'administration haïtienne est totalement détruite, ce qui retarde d'autant plus la finalisation des dossiers en cours d'adoption" déplore Valérie Amar, mère adoptante ; elle rajoute cependant : "mais nous gardons espoir et comptons sur les liens privilégiés qui existent entre la France et Haïti, pour voir accélérer les procédures."

C'était également l'occasion de faire des dons pour la jeune association haïtienne des Ulis, dont les projets à destination des enfants de Léogâne sont nombreux. "Ça m'encourage vraiment de voir tant de solidarité se développer autour de l'association" s'enthousiasme Nancy Alliance, la Présidente de Nouvelle Chance ; "cette journée aura été un véritable tremplin pour les actions que nous comptons mener." Au total, il aura été collecté quelque 1.700 euros en espèces et plusieurs centaines de kilos de dons en nature (aliments, vêtements, jouets, etc.). Cela s'est terminée vers 20 heures par une chaîne de solidarité qui s'est constituée spontanément entre les membres du collectif et les visiteurs pour évacuer les nombreux sacs de dons ; ce geste résume à lui seul l'esprit général de cette journée pendant laquelle chacun a pu vivre un sentiment de partage et de fraternité pour une même cause, un réel élan de solidarité pour Haïti.

Thierry Carpaye, membre de Madikéra
Nancy Alliance, Présidente de Nouvelle Chance

Association Nouvelle Chance

9 Résidence Chanteraine, 91940 Les ULIS

Tel.: 06 59 84 93 24



Valérie Amar et Nancy Alliance



Le 12/01/2010, Port-au Prince, capitale d'Haïti, a subi un tremblement de terre dévastateur de magnitude 7, suivi de fortes secousses secondaires. Bilan : 220.000 morts, 300.000 blessés, un million de sans abris ; de nombreux quartiers et bâtiments détruits, dont le palais national, le parlement, des ministères, l'université, des écoles, des hôtels, la cathédrale, la prison centrale, le siège de la mission des Nations Unies en Haïti... ; le port, la plupart des hôpitaux et la tour de contrôle de l'aéroport ont été touchés. Plusieurs villes voisines ont été atteintes : Pétienville, Léogane (détruite à 80%), Carrefour (détruite à 40%), Gressier. La désorganisation temporaire de l'État haïtien et l'ampleur de la catastrophe ont considérablement freiné les secours, avant d'affronter la saison des pluies et de très sérieux risques d'épidémies. **Reconstruire Haïti nécessitera plusieurs décénies.**

Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Haïti>

Message du 19/04/10 11:36

De : [Nancy Alliance]

A : [Thierry Carpaye]

Objet : RE: Tr:Phare 42 - Texte Haïti (version 1)

Bonjour

Le container en destination de Léogane en Haïti est parti tôt ce matin à 8h au départ de Brétigny-sur-Orge.

Nous avons du reculer le container, car nous avons reçu des appels et des courriers de plusieurs personnes souhaitant faire des dons. Ce dernier prendra environ 22 jours pour arriver à Port-au-Prince. Notre Vice-président Anest Barthelus ainsi que Béatrice Emile, se rendront sur place dès l'arrivée du container et ils se chargeront avec l'équipe de l'association Nouvelle Chance existante déjà en Haïti, du bon déroulement et de la bonne organisation, afin que la distribution des dons se passe le plus bien possible. ils veilleront aussi à ce que chaque personne défavorisée puisse bénéficier de ces dons.

Une vidéo sera mise à disposition pour les internautes sur le compte face book de l'association «Nouvelle Chance» et tout le monde pourra visionner cette vidéo en attendant que nous terminons notre site internet.

Appel Détresse ONG internationale agit en Haïti



Depuis de nombreuses années, *Appel Détresse* intervient en Haïti, en particulier par le parrainage des écoles de Port-de-Paix, mais aussi par des financements pour la réalisation de citernes, d'écoles ou l'achat de médicaments... Après ce très violent séisme qui vient meurtrir ce pays déjà si pauvre, un des plus pauvres de la planète, nous nous sentons tous concernés par cette catastrophe et émus par les images que nous avons vues. Tous, nous voudrions agir...

Mais que pouvons nous faire ?

Dans la logique généreuse d'*Appel Détresse*, nous avons pensé aux conteneurs, mais le port de la capitale était détruit. Il faudra donc attendre que nos correspondants nous disent qu'ils sont en mesure de les recevoir. Toutes les grandes ONG sont venues avec des vivres, des médicaments, des hôpitaux d'urgence, des équipements pour purifier l'eau, des spécialistes et cette situation durera sans doute encore de longs mois. C'est Port-au-Prince, la capitale, où résident deux de nos correspondants, le père Piquard et le frère Collignon, et sa région qui ont été touchées.

À Port-de-Paix, à Carice, à La Pilette, des villes situées dans le nord de l'île, et où se trouvent les écoles et le dispensaire que nous avons aidés ces dernières années, les secousses ont été

ressenties sans faire de dégâts. Nous n'avons pas les moyens pour agir dans l'urgence et nous n'avons pas pour vocation de reconstruire les bâtiments publics ou confessionnels.

Dans l'immédiat, la seule chose utile est d'envoyer de l'argent, mais nos ressources sont limitées et nous sommes tenus par les engagements antérieurs au profit de Madagascar, des parrainages de Port-au-Prince et de Mongo, du Togo, du Cameroun, que nous ne pouvons pas abandonner. Il faut que nous ayons des ressources supplémentaires pour apporter une aide exceptionnelle à Haïti lorsque le temps sera venu de pouvoir agir.

Un projet pour 2010

Le père Piquard nous avait dit fin 2009 qu'il ne pourrait plus réceptionner de conteneurs par manque de place, mais nous demandait de l'aider à rénover la cuisine du Jardin d'enfants de la Croix Després, qu'il a créé dans la banlieue de Port-au-Prince. Or, il annonce que celui-ci a été détruit par le séisme. Nous proposons donc qu'*Appel Détresse* se fixe comme objectif exceptionnel de participer à la reconstruction de ce Jardin d'enfants. Nous devons collecter les sommes nécessaires à cette action. J'invite donc bénévoles et donateurs à faire un don spécifique au profit de Haïti dans le but de

**reconstruire
le Jardin d'enfants
de la Croix Després
à Port-au-Prince**

Josette Brousse

Responsable de la Section
Appel Détresse d'Orsay

Dernière minute

Un conteneur *Appel Détresse* pour Haïti est parti de Nantes début avril et un autre partira du Havre en juin.

Association Appel Détresse

7 avenue du Maréchal Foch
91400 ORSAY

<http://www.appeldetresse.fr>

Quand football rime avec solidarité

Aussi original qu'utile, tel était le caractère du beau tournoi de foot initié aux Ulis par la jeune association **Footlis**, en solidarité pour Haïti, le dimanche 4 avril 2010.

L'association est née d'un groupe d'amis qui avait l'habitude de se retrouver le samedi et le dimanche pour jouer au football, juste pour le plaisir, et qui décide un beau jour de mai 2009 de joindre l'utile à l'agréable en organisant un challenge pour récolter des fonds en vu d'aider les enfants déshérités d'Haïti. " *Ce premier challenge était encore trop timide, aussi nous avons eu le désir de recommencer* " commente Mike Jarrin, l'initiateur du projet, " *en regard avec l'actualité, nous nous sommes sentis solidaires et avons eu besoin de renforcer notre action pour Haïti et avons donc éprouvés le besoin d'y participer.* "

Le principe du tournoi est simple : des équipes de 9 joueurs se rencontrent pendant deux fois quinze minutes. Cette année, il y avait dix équipes en lice, parmi lesquelles des équipes venues d'Orsay, de Sceaux, de Montreuil.

- " *C'est notre premier tournoi au stade synthétique de la fondation « The one 4 all » Thierry Henry* " déclare Rachid El Khadari, le président de l'association, " *nous avons eu le soutien de la mairie, c'est très réconfortant ; allier sport et humanitaire ça ne s'était jamais fait ici auparavant.* "

- " *Nous, nous sommes là pour échanger, s'amuser, participer* " déclare Souleyman de l'équipe « Gain de Dakar » ; " *notre challenge, c'est d'être confrontés à des équipes d'un niveau supérieur au notre.* "

- " *Ce qui est génial, c'est de trouver des niveaux de foot différents dans un esprit amical et convivial et avec une bonne organisation* " ajoute Marek de l'équipe d'Orsay.

- " *Le challenge, c'était de confronter mes joueurs de Sceaux aux footballeurs de la cité* " précise Habib, coach de l'équipe du football club de Sceaux, " *c'est une vraie découverte pour eux.* "

Le tournoi verra la victoire du football club de Sceaux, sur le score de 2 à 1, face au « Gain de Dakar ».

" *C'était une très bonne journée, tant du point de vue de la participation que sur la qualité des matchs que nous avons pu voir* " conclut Fabrice Bassiwa, de Footlis, " *nous ne pouvons que nous améliorer dans nos prochaines manifestations.* "

Thierry Carpaye

Rachid El Khadari, Président de Footlis

Association Footlis

5 allée Rosalie, 91940 Les ULIS
Tél. Président : 06 27 20 85 20



Mike Jarrin, Rachid El Khadari et quatre jeunes fiers de poser avec eux

Photo aimablement autorisée par le Président de Footlis



Le lycée des possibles

Le Lycée de l'Essouriau des Ulis est un établissement polyvalent de 1 600 élèves réunissant des sections générales (S, ES et L), technologiques (STI et STG), professionnelles et des BTS. Dans son secteur, il se distingue par le souci constant de chaque membre de la communauté éducative de permettre à chaque élève de trouver sa voie.

Dans un passé récent, tout projet allant dans l'intérêt de l'élève était envisageable. Ainsi, des élèves issus de BEP continuaient leur scolarité de passerelle en passerelle et obtenaient à terme un bac L, avant de poursuivre des études de langue, de droit ou de philosophie. Un élève qui souhaitait suivre un enseignement en dehors de sa filière pouvait, en accord avec l'enseignant, assister à ses cours. Un élève de n'importe quelle première pouvait se réorienter dans n'importe quelle filière mieux adaptée si l'équipe jugeait son niveau et sa motivation suffisants.

- C'est le seul lycée où ont été expérimentées les STT modulaires : la mise en place d'un accompagnement individualisé et d'une offre pédagogique novatrice par une équipe volontaire avait pacifié les rapports humains, divisé par cinq l'absentéisme et fait progresser le pourcentage de réussite au bac de 49 % à plus de 70 %.
- C'est le lycée où le taux de redoublement en seconde était six fois inférieur à la moyenne nationale.
- C'est le premier lycée de l'Essonne à être entré dans le dispositif de convention CEP avec Sciences Po : 25 élèves ont été reçus dans cette école depuis 9 ans. Ces élèves reviennent et nous disent leur bonheur de réaliser la vie qu'ils souhaitent, sans se perdre, sans oublier d'où ils viennent.
- C'est également le premier lycée de l'Essonne à proposer le projet Pompier Junior à ses élèves : se former à la prévention des risques, à la maîtrise du feu, au secourisme, pour devenir un acteur de la vie citoyenne.

Mais le lycée des possibles se mure progressivement et devient le lycée des portes closes et des murs auxquels on se cogne. Les chiffres sont éloquentes : sur 200 professeurs présents dans l'établissement en 2002, il en restera 150 à la rentrée 2010.

Cela se traduit par des fermetures de sections, par des suppressions d'options, qui ne sont plus proposées que dans certaines sections, ou à certains niveaux. Cela se traduit évidemment par une augmentation du nombre d'élèves par classe, ce qui limite l'attention particulière que les enseignants peuvent porter à chaque élève et interdit de poursuivre une politique efficace de lutte contre le redoublement en seconde. Cela interdit les dédoublements, notamment en langues, alors même que le discours officiel continue de clamer sa volonté que tous les lycéens sortent trilingues de leur scolarité. Cela interdit aussi de dégager les moyens pour mettre en œuvre des projets novateurs adaptés aux élèves d'aujourd'hui. Un projet comme celui des STT modulaires ne serait plus possible aujourd'hui.

Dans le même temps, le CDI a perdu lui aussi un poste, ce qui a grandement réduit des horaires et ses possibilités de prêter main-forte aux élèves.

L'infirmerie s'est trouvée amputée, ce qui a rejeté dans leur solitude les élèves en détresse.

L'Essouriau lutte pour préserver la diversité qui le caractérise, qui en fait un lieu accueillant et chaleureux, mais la suppression de la carte scolaire renforce la logique de ghettos. Les enseignants, les CPE, les parents, ne baissent pas les bras, loin de là. Ils continuent à chercher et proposer, mais ils crient dans le désert et toutes les réformes qui s'annoncent vont à contre-courant de ce que nous souhaitons.

Les conditions dans lesquelles se met en place la réforme des secondes privent les élèves d'heures d'enseignement fondamental, en mathématiques, en histoire..., tout en émiettant les interventions et les propositions.

La réforme de la formation des enseignants supprime toute formation professionnelle préalable. Les lauréats des concours seront affectés à temps plein sans qu'aucune formation pédagogique ne les prépare à cette épreuve. Pour les élèves et les établissements, cela se traduira par une déstabilisation, par la rotation des enseignants en formation sur une année, l'appel à des étudiants de master, des vacataires, des jeunes retraités pour remplacer les enseignants stagiaires lors de leur période de formation, faute de personnels remplaçants titulaires. Luc Ferry, ancien ministre de l'éducation, n'hésite plus à dénoncer une réforme cynique et calamiteuse (*le Monde* du 14 avril 2010).

Alors pourquoi nous priver des moyens humains qui sont la condition de toute réussite ? Pourquoi se résigner au déclin quand les 500 millions d'euros ainsi économisés couvrent tout juste les déductions fiscales accordées au soutien scolaire privé ? Alors oui, **il faut continuer à défendre les moyens qui permettront au lycée de l'Essouriau d'affirmer son originalité porteuse d'espérance pour l'avenir de tous nos enfants.**

Evelyne Rognon

*Professeure de philosophie,
élue FSU sur la liste d'union des personnels
enseignants au CA du lycée de l'Essouriau*

Jacques-Olivier Klein

*Président du Conseil local FCPE
du lycée de l'Essouriau*

Significations des sigles - L : Littéraire - S : Scientifique - ES : Sciences Economiques et Sociales - BEP : Brevet d'Etudes Professionnelles - BTS : Brevet de Technicien Supérieur - CDI : Centre de Documentation et d'Information - CPE : Conseiller Principal d'Education - STG : Sciences et Technologies de la Gestion - STI : Sciences et Technologies Industrielles - STL : Sciences et Technologies de Laboratoire - STT : Sciences et Technologies Tertiaires.

Le souvenir d'Auschwitz

Au début de juillet 1945, j'ai eu l'occasion de voir le camp de concentration d'Auschwitz. Il était vide, fermé et surveillé, mais comme mon oncle connaissait un gardien, nous pouvions y entrer. Accompagnés par le gardien armé d'un fusil, nous visitons d'abord les baraques, vides et sinistres. Ensuite, nous sortons dehors.

Le jour est splendide. Le soleil brille sur le ciel bleu sans nuages. Devant nous s'étale le terrain vaste, plat comme la table, couvert d'herbe et entouré par les fils de fer sous tension. Au fond on voit un grand tas de blocs de béton – le crématoire que les SS ont fait sauter avant la fuite.

Nous avançons lentement et je sens que mes pieds s'enfoncent un peu dans la terre qui est molle. Notre guide explique que les Allemands jetaient les cendres partout. Je ramasse un peu de terre et je la regarde : il y a dans ma paume quelque chose comme des échardes blanches – les débris des os.

Quelques mètres plus loin, nous rencontrons une trouble marre bizarre : des boules de gaz sortent sans cesse du fond. Le gardien explique *“ les crématoires étaient souvent surchargés ; quand un grand transport arrivait, les fours se remplissaient vite ; alors les prisonniers étaient obligés de creuser les fosses et d'y jeter les corps sortis de la chambre à gaz ; on y ajoutait du bois, on versait de l'essence et on mettait le feu ; à la fin on couvrait ce lieu avec de la terre. Dans ces conditions le feu ne consumait pas entièrement les corps dont les débris pourrissaient en dégageant le gaz.”* On ne pouvait pas aller jusqu'au bord de la mare parce qu'on s'enfonçait dans les cendres.

Nous arrivons au bord de la rivière qui longe le camp d'un côté. Quelques garçons sont entrés dans l'eau, creusent le fond avec des pelles, puis examinent attentivement le gravier. *“ Ils cherchent l'or ”* nous annonce le gardien. *“ Les Allemands vérifiaient si les morts avaient les dents d'or ;*

dans ce cas, ils les arrachaient ; mais parfois, ils ne les remarquaient pas. Dans ce cas, l'or passait par le four et avec les cendres pouvait être jeté dans la rivière. Ces hyènes en profitent.” Il leva son fusil et tira en l'air. Les garçons jettent les pelles et se sauvent. Le gardien ramasse les pelles et les casse sur son genou l'une après l'autre. Les garçons le regardent comme des chiens battus. *“ Laissez nous en au moins une ”* crie l'un d'eux. Le gardien casse tranquillement la dernière pelle, revient à nous et se met à creuser la terre avec son talon. Après un moment, il se penche et lève un petit objet rond avec un long numéro imprimé sur sa surface. *“ C'est le savon faux, en argile, recouvert d'une mince couche de savon. Les Allemands le donnaient aux prisonniers à l'entrée de la chambre à gaz pour que les victimes soient convaincues qu'elles allaient aux douches. Les chiffres imprimés sur le savon représentaient le nombre successif des prisonniers. C'était pour les statistiques. Les Allemands agissaient toujours méthodiquement et précisément.”* Le gardien me donne le savon. Je l'ai gardé longtemps.

En 1962, un professeur américain est venu à notre faculté. C'était un Juif allemand qui avait quitté l'Europe avant la guerre et s'était installé aux États Unis. Comme il voulait voir Auschwitz, j'ai été chargée de l'amener là-bas. Je lui ai donné le savon faux comme souvenir.

Anna Czapik

NDLR - Texte envoyé à son amie Francine Iftode par l'auteure, pour publication dans *Le Phare*. Anna vit à Cracovie, y a connu l'occupation allemande de 1939 à 1945, puis elle a été professeure en hydrobiologie à l'Université de Cracovie. Francine Iftode indique : *“ Anna est souvent venue en vacances chez moi, depuis plus de trente ans que j'habite Les Ulis ” ; “ elle a connu mes parents à Orsay, au cours de 2 premiers séjours de 9 et 3 mois pour travailler au CNRS à Gif-sur-Yvette.”*



Vieillir : une chance ?

Une conférence de Marie de Hennezel aux « Vendredis de Gif »

“ C’est bien assez triste de vieillir, tu ne vas pas passer ta soirée à écouter une conférence sur la vieillesse ! ”

Eh bien non, nous n’avons pas eu peur de ce sujet et la salle était comble pour écouter Marie de Hennezel, ce soir-là aux « Vendredis de Gif ».

La société actuelle sacralise les corps minces et sveltes et la jeunesse. La presse, en général, s’adresse aux moins de 40 ans. Il y a un déni de vieillir. Vieillir serait un naufrage dont il vaut mieux ne pas parler. L’idée commune correspond à des peurs, celles de la maladie, du handicap, de la dépendance et peut-être de la démence. Pourtant, d’autres sociétés parlent de leurs vieillards comme des sages ou comme des porte-bonheur (Okinawa au Japon).

Le baby boom a 60 ans et commence à vieillir ! Les seniors sont dynamiques, actifs, utiles à la société ou à leur famille. L’âge de la vraie vieillesse a reculé. Notre espérance de vie s’est allongée et la moitié de nos petits enfants sera centenaire. Cette génération des 60 ans sera obligée d’inventer de nouvelles manières de vivre. Marie de Hennezel nous expose le cas de la Belgique, où des gens se regroupent en un habitat inspiré des béguinages, autogéré et avec contrat de non-abandon. C’est une manière de ne pas être isolé et de ne pas perdre son intimité.

Avoir une conscience heureuse du vieillissement, comment y parvenir ?

Vers la soixantaine nous entrons dans une période de mutation : transformation du corps, mais aussi transformation psychique. Acceptons donc de vieillir et acceptons les changements physiques qui surviennent, l’altération de l’image de soi. Apprenons à être radieux, et on peut l’être même en étant ridé ! Sourire, tendre la main cela transfigure la vie. Préservons nos sources de Joie, d’émerveillement, et gardons notre jeunesse émotionnelle qui est celle du cœur.

Apprivoisons notre solitude pour avoir la capacité d’être seul avec soi-même. Ce n’est pas l’ennui, car l’ennui serait une souffrance, mais apprenons à vivre ce qui nous plaît vraiment et à jouir du moment présent. N’ayons pas peur de penser à notre fin, méditons sur notre vie qui peut s’arrêter maintenant.

Donnons plus de place aux qualités qui augmentent : la contemplation, l’intériorité. Mettons de l’ordre dans nos vies : “ Ceux qui vieillissent mal sont encombrés de rancunes ou de culpabilités ” dit-elle, les conflits relationnels rongent comme la rouille.

L’âge ne nous empêche pas d’être capables de continuer à apprendre. Combien de grands-parents ont appris à se servir d’Internet pour pouvoir communiquer avec leurs enfants ou leurs petits-enfants partis travailler à l’autre bout du monde ?

Nos enfants nous regardent et appréhendent peut-être nos changements. De plus, nous allons peser économiquement, ne parle-t-on pas de la réforme des retraites ? Alors ne pesons pas moralement, nous avons des atouts que n’avaient pas les générations précédentes. Pour Marie de Hennezel, nous pouvons tous avoir une conscience heureuse du vieillissement. À nous de le montrer, c’est un défi à relever.

Elisabeth Van de Wiele
et **Marie-Odile Charpenet**

Pour poursuivre la réflexion :

« La chaleur du cœur empêche nos corps de rouiller (Vieillir sans être vieux) »

Marie de Hennezel – Editions Robert Laffont

Association IDEP

(Indian development education project)

Présidente : Ingrid Cazes

Adresse : 6 résidence La Vaucouleur, 91940 LES ULIS
Mél.: indiandevelopment_educationproject@orange.fr

En mars 2010, l’actualité de l’IDEP s’est révélée très riche. D’avril à novembre, nous lançons l’importante opération « **une brique pour une école** » afin de sensibiliser le grand public à cette noble cause.

Le **29 mai** prochain nous testerons notre 1ère après-midi récréative au Musée du quai Branly.

Lettre d’information d’avril 2010 :

<http://indiandevelopmenteducationproject.blogspot.com/>

Section LDH des Ulis

La Section LDH des Ulis s’est réorganisée courant 2009.

Adresse postale : MPT de Courdimanche, 91940 LES ULIS

- Président : Jean-Michel Didin
- Adresse mél.: ldh-lesulis@orange.fr
- Blog : <http://www.ldh-lesulis.fr>

Visitez le blog de la Section Ligue des Droits de L’Homme de la ville des Ulis, en Essonne. Nous existons depuis 8 ans maintenant, et nous oeuvrons de tout notre possible sur des actions de solidarité, d’humanisme, de citoyenneté, et bien entendu de défense des droits de l’Homme.

Pour écrire à l’administrateur du blog :

<http://ann.over-blog.com/blog-contact.php?ref=2096382>

Un beau carnaval ulissien



« Voyages de fantasy en fantaisie »... Tel était le thème du carnaval qui s'est déroulé le samedi 13 mars. Il y avait là 2 fanfares, 4 chars (1 de chaque MPT, 1 des associations et 1 des instances participatives), des groupes organisés et du monde, beaucoup de monde, grâce à un temps splendide. Pour bien le montrer, il aurait fallu remplir toutes les pages avec des photos.



Des conteneurs très... sélectifs

Du 15 janvier au 15 mars, une enquête a été conduite sur la ville des Ulis. Son but : faire un état des lieux des nouveaux conteneurs destinés à recueillir les verres usagés en vue de leur recyclage. Plus précisément, à la suite d'une remarque entendue lors d'une réunion, comprendre les problèmes rencontrés par nos concitoyens à mobilité réduite lors de l'utilisation de ces points de collecte.

Une petite dizaine d'enquêteurs bénévoles - qu'ils soient ici remerciés pour leur serviabilité - ont sillonné la ville et ont répondu, conteneur par conteneur, aux questions suivantes :

- le pied de la partie émergée du conteneur est-il situé au niveau de la voie de circulation (route, contre-allée, parking ou trottoir) ?

Dans le cas contraire :

- quelle est la différence de niveau ?
- le conteneur est-il entouré d'une dalle ?
- cette dalle est-elle suffisamment spacieuse pour y stationner un fauteuil ?
- cet espace est-il accessible par une rampe ou des surbaissements du niveau de la dalle ?

Chacun a rempli un formulaire résumant ces questions et y a ajouté des commentaires, selon son humeur et son ressenti devant les difficultés rencontrées.

Certaines des anomalies sont d'ordre plus général et ne concernent pas uniquement les handicapés.

Voici un résumé des résultats de cette enquête préliminaire :

1. Il existe 35 points de collecte diversément répartis sur la ville, parmi lesquels :

- 9 sont horizontalement accessibles, sans difficultés importantes (a, b) ;
- 11 nécessitent de faire des détours ou de franchir de petits dénivelés (c, d) ;
- 15 sont quasiment inaccessibles pour diverses raisons : marche trop haute, stationnement en approche sur une voie de circulation automobile (route, contre-allée ou parking), parcours sur de la terre ou du gazon... (e, f).

2. Lorsque le conteneur est situé entre une voie de circulation automobile et une

voie piétonne la plupart des couvercles s'ouvrent côté voirie !

3. Les couvercles ne tiennent pas ouverts et retombent souvent sur les mains des manipulateurs.

4. Le diamètre de l'ouverture supérieure du conteneur ne permet pas d'y introduire les bouteilles de formes et/ou de diamètres autres que les bouteilles de vin classiques.

5. Certains conteneurs ne sont utilisables qu'en stationnant sur une voie de circulation automobile.

6. Pour les Ulissiens qui avaient repéré le positionnement des anciens conteneurs, le déplacement de certains d'entre eux est quelque peu désorientant, voire... *décontenançant* !

Ce décevant constat, ainsi que quelques suggestions et pistes pour une solution, a été porté à la connaissance des Services municipaux et la Mairie a décidé d'interpeller la direction du SIOM afin d'élaborer ensemble des solutions pour éliminer, dans les meilleurs délais et à moindre coût, les dysfonctionnements remarqués.

Une remarque de dernière minute encourage à compléter cette enquête en y ajoutant des informations concernant l'accessibilité en élévation. En effet, les personnes en fauteuil étant en position assise, certains couvercles de conteneurs se révèlent comme inaccessibles pour eux parce que trop hauts.

Il serait judicieux de refaire un tour de ville accompagné de personnes en fauteuils afin de juger de l'ampleur de ces problèmes. Sans doute sera-t-il, une fois encore, fait appel aux bonnes volontés.

Jacques Cartier

*Membre du Conseil des Aînés,
mandaté au sein de la Commission
Consultative pour l'Accessibilité
des Personnes Handicapées*

Loi 2005-102 du 11/02/2005, "Loi handicap"

Article 45 :

1.-La chaîne du déplacement, qui comprend le cadre bâti, la voirie, les aménagements des espaces publics, les systèmes de transport et leur intermodalité, est organisée pour permettre son accessibilité dans sa totalité aux personnes handicapées ou à mobilité réduite. (...) NDLR



À la manière de Charles Cros :

Il y avait des élèves qui voulaient aller à l'école - gaie, gaie, gaie,
Des gens qui voulaient aller au travail - loin, loin, loin,
Des femmes qui voulaient aller aux champs - fleuris, fleuris, fleuris.

Il y avait un très grand mur - haut, haut, haut,
Qui empêche toute circulation - tut ! Tut ! Tut !
Et toutes sortes de points de passage - fermés, fermés, fermés.

Et des contrôles militaires - pénibles, pénibles, pénibles,
Tous les deux pas - lourds, lourds, lourds,
Où on les fouille systématiquement - humiliant, humiliant, humiliant.

Alors ils montent, font des détours - sinueux, sinueux, sinueux,
Ils grimpent, ils escaladent, ils creusent des souterrains - rampants, rampants, rampants,
Et la journée passe difficilement - dure, dure, dure.

Quand ils arrivent, c'est avec retard - long, long, long,
Et parfois même, ils n'arrivent jamais - jamais, jamais, jamais,
À leur destination - espérée, espérée, espérée.

Ce pays existe-t-il ? - Oui ! Oui ! Oui !
Je l'ai rencontré - où cela ? Où cela ? Où cela ?
En Palestine - à Gaza, à Gaza, à Gaza.

Afifé Safieh et Yvette Roussel

Errance incandescente

Me voici revenu dans les marécages mirages
Je me suis perdu dans tes rêves, je viens avec ma rage
Je chevauche à nouveau mon ami le roi lézard
Les gouttes de soleil jouent avec le blizzard

Mon esprit transperce l'infini, j'ai trouvé tes limites
Espace sans bord, topologie ouverte, viens je t'invite
Oui, c'est la fin, les poètes l'ont chantée, je crève
Sens-tu le souffle glacé de la mort, fille d'Adam et Ève

L'astre père m'a brûlé les ailes lorsque j'ai voulu te rejoindre
Je croyais pouvoir m'envoler vers son zénith sans craindre
Les affres de la lumière spirituelle émanant de je ne sais où
Le feu, le feu embrase mon corps, j'ai provoqué son courroux

Je me suis perdu à l'instant où je t'ai entraperçue, sirène
J'ai violé l'éternité pour t'étreindre, libère-moi de ses chaînes
Qui m'écorchent moi le vif éclair, je meurs de ne pouvoir t'illuminer
Immortel damné j'étouffe mes sanglots, les flots me tuent ma fée

À vouloir aspirer ce peu d'extase qui émane de ce monde
Accroché à cette vérité qui m'a tué, connaître cette chose immonde
Je ne peux continuer de faire semblant de croire tes chimères
Je suis maintenant au bord du précipice, j'ai peur de regarder derrière

Ce vol sera le dernier, ma vie n'a été faite que de fuites en avant
Run, run, mon corps se dérobe, il n'y a plus rien devant
Je suis arrivé au bout, à bout de souffle j'aspire le firmament
Enfin, enfin la fin, la fin d'une histoire tout simplement

Cyrion

SOUHAITS ET VŒUX de Bonne Année pour VOUS et MOI

ou

« BIS »
Comme au spectacle

Toute année commencée
Devrait se terminer
Afin que nous puissions
En entamer une autre,
... et puis une autre encore...

C'est là qu'on se sent vieux
- suivant l'âge que l'on a -
Une de +, on est là ;
Une de -, on s'en va
... pour ne plus revenir.

Si, Moi, je dois choisir,
J'aimerais bien « RESTER »
EncoR un an ou deux
Ou plus. Cela se peut ?
« Bien sûr ! », me direz-vous.

BEN, alors, allons-y !
« C'est parti pour un tour
(mais à petite vitesse)
Pour moi et puis pour VOUS ! »
C'est mon meilleur souhait.

Séverin de Bernardi
88 ans
les Ulis, le 19 janvier 2010

Les Herbes Sauvages

Agenda partiel de mai 2010

- **Samedi 15 mai : Balade botanique** dans le cadre de la Fête de la Nature :
Les circuits de découverte de Gometz-le-Châtel
RDV 14h, parking de la Salle Barbara à Gometz-le-C.
Tél.: 01 69 29 08 85 (*)
- **Mercredi 19 mai : Permanence**
Les géraniums vivaces, de bonnes plantes de jardin...
De 16h à 18h, salle n°3 de la M.d.A (*) à Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)

Agenda de juin 2010

- **Samedi 5 juin : Matinée de découverte des oiseaux** sur le **Viaduc des Fauvettes** à Gometz-le-Châtel, en compagnie de l'animateur Pierre Delbove.
Covoiturage : RDV 8 h 30, parking gare d'Orsay-ville
Tél.: 01 69 07 30 05 - Mél.: jpguerin@wanadoo.fr (*)
- **Mardi 8 juin : Sortie d'une journée** en covoiturage **Les Etangs de la Tour** à Cernay-la-Ville
RDV 9h30, avec ou sans voiture, pl. du marché, Orsay.
N'oubliez pas votre pique-nique ! Retour vers 16h30.
Tél.: 01 69 29 08 85 (*)
- **Sam. 12 et dim. 13 juin : Sentier découverte Nature** 14h à 18h, Espace Naturel d'Orsay (16 rue L. Scocard)
Visite du sentier, des « mouillères », observation des arbres remarquables, des plantes locales, des oiseaux, en compagnie du guide animateur nature Pierre Delbove.
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)
- **Mercredi 16 juin : Permanence**
Le blé, une céréale fondatrice...
De 16h à 18h, salle n°3 de la M.d.A (*) à Orsay
Tél.: 01 64 46 59 75 (*)
- **Samedi 19 juin : Voyage dans l'Orne, en Suisse normande.**
La Roche d'Oëtre à la pointe du Massif armoricain, les gorges de la Rouvre, **la tourbière des Petits Riaux dans la Lande de Goult**, site exemplaire aménagé, **le Camp de Bierre au-dessus d'Argentan**, site archéologique (850 ans avant J.C.), la végétation des pierriers (grès armoricain). Prévoyez votre pique-nique !
Renseignements et réservation par tél.: 01 69 29 08 85

(*) Association **Les Herbes Sauvages**

Maison des Associations

7 av. du Maréchal Foch, 91400 ORSAY

Tél. : 01 64 46 59 75 - Mél. : lhs91@free.fr

Site Internet : <http://lesherbessauvages.free.fr>

Rencontre des différences

Le vendredi 4 juin 2010 à 20h30
au Centre culturel Boris Vian des Ulis

Préparé par *Nouveaux Pas* et ses partenaires, le spectacle sera composé de pièces enchaînées avec des textes produits par l'atelier d'écriture « Avec mes mots » de l'*APEX*Ulis*.

« Le Cameroun aux Ulis » GRANDE SOIRÉE HISTORIQUE

À l'occasion de la célébration du cinquantenaire de l'indépendance du Cameroun, l'association *Kama World Music Corporation Universal Sounds* organise, en collaboration avec ses partenaires associatifs ulissiens (*ACPATOS*, *APCAA*, *CELLA*, *UAU*), une soirée culturelle et dansante le

SAMEDI 26 JUIN 2010
à partir de 20 heures au Radazik

Grace Kama : gracekamae@yahoo.fr

APEX*ULIS

Composition suite à l'AG du 17 avril 2010
et au CA du 26 avril 2010

Membres du Bureau

- ♦ Marie-Odile Charpenet (Présidente)
- ♦ Pierre Belbenoit (Vice-président)
- ♦ Pierre Piquepaille (Vice-président)
- ♦ Bernard Charpenet (Trésorier)
- ♦ Bozena Teodorowicz (Secrétaire)
- ♦ Yvette Roussel (Secrétaire adjointe)

Autres membres du Conseil d'Administration

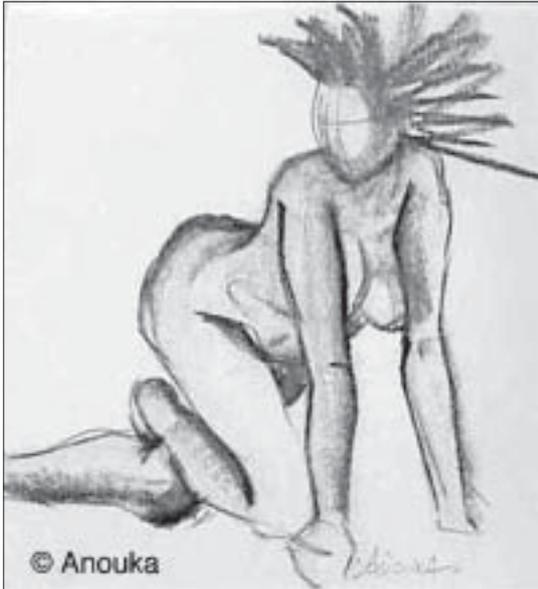
- ♦ Bernard Amar
- ♦ Zoubida Belfadil
- ♦ Christiane Bourgeois
- ♦ Rose-Marie Boussamba
- ♦ Jacques Cartier
- ♦ Ousmane Diallo

Rédaction bénévole à dater du 26/04/2010

- Marie-Odile Charpenet (Directrice de Publication)
- Pierre Piquepaille (Rédac. Chef + PAO du *Phare*)
- Pierre Belbenoit (Secrétaire de Rédac. du *Phare*)
- Yvette Roussel (animation + Rédac. Chef de l'atelier)
- Bernard Amar (animation + PAO textes de l'atelier)
- Bozena Teodorowicz (collaboratrice de l'atelier)
- Bernard Charpenet (gestion financière + diffusion)
- Zoubida Belfadil (gestion du blog privé de l'atelier)
- François Guigon (gestion de l'adresse électronique)

Adresse : MPT des Amonts (case 14), 91940 Les Ulis

Adresse électronique : redac.phare@wanadoo.fr



Inventé par les Grecs au Vème siècle avant JC, le nu n'est pas un sujet mais une forme d'art. Le nu est spontanément apparu dans les pays baignés par la Méditerranée. Étrusques, Hellènes et Romains ont produit des statues dédiées à leurs Dieux ainsi qu'à la gloire du corps de leurs athlètes. Chez eux, le corps est un sujet de fierté. Il doit être montré comme un modèle et dans un état parfait. (1)

Mais le nu cesse d'être un sujet de représentation artistique un siècle avant que le christianisme devienne une religion officielle. De siècle en siècle, la vision du corps évolue. Chaque époque qui le représente possède ses critères de beauté et cherche à exalter courage, patriotisme et héroïsme. Pendant longtemps, c'est avant tout l'homme qui est représenté nu. Les femmes sont en général drapées.

Dès le XVIème siècle, l'anatomie fait partie intégrante de l'éducation des peintres et des sculpteurs. La mythologie sert de référence pour montrer des corps nus : Apollon, Ariane, Persée délivrant Andromède, Diane ou encore Mars et Vénus. Les représentations de nus sont liées à la peinture de scènes historiques, qu'elles soient antiques, bibliques ou mythologiques.

“ Au XIXème siècle, on appelait une « Académie », ce qui dit tout des pièges que peut contenir la nudité en peinture, les ateliers où venaient se former les artistes. Est-il encore possible aujourd'hui d'exprimer le corps avec pertinence, après tant d'images consommées et manipulées ” (2). L'auteur de ces lignes n'apporte pas de réponse, mais éprouve le besoin de tenter cette aventure.

C'est au XXème siècle que l'image de la femme représentera moins une idée allégorique et davantage une femme réelle, tout particulièrement avec l'arrivée de la photographie.

(1) *Le nu* - Kenneth Clark - ed. *le livre de poche*
 (2) *Journal d'un aquarelliste* - Jean-Louis Morelle
 - ed. *FLEURUS*

ART 91 : son atelier de « modèle vivant »

L'atelier de « modèle vivant » est une séance où une femme, un homme, viennent poser nus. Cette nudité permet de se perfectionner en dessin et en sculpture en étudiant le squelette et les proportions tout en expérimentant différentes notions graphiques d'ombres, de trait, de lignes, de courbes.

Le croquis de nu est la meilleure méthode pour progresser dans le dessin d'observation car toutes les erreurs se voient, ce qui n'est pas le cas dans la construction d'un paysage ou d'une nature morte. Tout comme le musicien avec ses gammes et ses exercices, l'artiste peintre, dessinateur ou sculpteur a besoin de ces exercices quotidiens pour s'affranchir de la technique et se consacrer à son œuvre en passant par l'apprentissage du geste de la main.

L'apprentissage des proportions associé à l'étude des poses, qui peuvent durer de 1 minute à 15 minutes ou plus, dans la recherche du mouvement, permet de travailler sur les volumes, les ombres et les couleurs et peut orienter l'artiste vers un travail d'interprétation comme les grands artistes du XXème siècle ont su le montrer.

Notre atelier de « modèle vivant » vous permettra de vous familiariser avec ces études et de participer également à des séances de portrait.



Association ART 91 - Le Donjon, B.P. 43
 Esplanade de la République - 91940 Les Ulis

Président : Michel Allain
 Tél.: 06 12 20 81 43 - Mél.: art.91@free.fr
 Site : <http://art.91.free.fr>

Atelier de modèle vivant
 Maison d'Enseignement Artistique
<http://art.91.free.fr/art91-croquis.html>